

# NOTES DE LECTURE

*La lecture  
selon  
Bettelheim*

Une fois encore Bruno Bettelheim se fait le défenseur des enfants contre les incompréhensions mutilantes des adultes.

A partir d'enquêtes réalisées dans les écoles élémentaires américaines, d'entretiens avec des adolescents, voire des éducateurs, Bruno Bettelheim et sa collaboratrice, psychologue à l'école orthogénique de Chicago, Karen Zelan, font le procès des manuels d'apprentissage de la lecture : « *L'immense majorité des textes de l'école maternelle à la 8<sup>e</sup> sont inintéressants, sans aucune valeur, sinon repoussants* ». Les enfants confirment la sévérité de ce jugement : « *J'aurais appris beaucoup plus facilement à lire si les histoires avaient montré comment les gens sont vraiment, ou si elles avaient ressemblé à des contes de fées* ». Niaiserie du contenu, pauvreté du vocabulaire, le nombre des mots appris en 1<sup>re</sup> année de classe primaire est d'environ 182 mots, alors que celui d'un enfant de 7 ans qui arrive dans cette classe est, selon le milieu culturel, de 2000 à 4000 mots ; tout converge ainsi à réduire l'activité de lecture à un exercice ennuyeux, répétitif, de décodage, auquel les enfants essayent d'échapper. Les illustrations, au lieu de rendre le texte attrayant, en détournent l'enfant, car elles informent beaucoup mieux que le texte lui-même. Ce dernier se contente de décrire une action, ou d'intimer des ordres à de jeunes héros, supposés pouvoir servir de modèles identificatoires au lecteur. Les enfants ne se reconnaissent pas dans ces descriptions de jeux, d'actions élémentaires. Rien de leur problématique intérieure n'est évoqué ; crainte, rivalité, jalousie, questionnement sur l'origine, sur l'avenir. Rien non plus ne leur permet d'imaginer l'intérêt d'un tel apprentissage. Situation doublement absurde, si on se souvient combien, à cette époque de leur vie, les enfants aiment les histoires, les contes de fées que les parents leur lisent, combien ils sont captivés par tout ce qui met en scène leurs fantasmes, leurs peurs, leurs questionnements et combien ils sont sensibles à la musicalité des textes, à la nouveauté des mots, bref à la poésie.

A ce réquisitoire sans appel contre les manuels scolaires américains, Bruno Bettelheim ajoute une condamnation tout aussi sévère du projet des enseignants, qui, uniquement préoccupés de l'acquisition d'une technique, la lecture, ne se penchent pas davantage sur l'origine des difficultés que rencontrent les enfants, sur le sens des fautes qu'ils commettent. A l'insensé du texte répond le non sens de la faute. Le remède, c'est la répétition à laquelle patiemment les maîtres ont recours, pour une efficacité souvent médiocre, si on en croit Bruno Bettelheim.

Les blocages, les erreurs de lectures, inversions, confusions de syllabes, sont à entendre comme des manifestations de conflits internes, une

émotion trop forte dont l'enfant se défend par la faute. Il substitue une négation à une affirmation lorsque la situation ne lui convient pas, remplace un mot par son contraire, presque homophone, lorsque ce dernier l'effraie trop. Les néologismes créés par les enfants camouflent ainsi leur pensée et révèlent le plus souvent l'ambiguïté des sentiments qu'ils éprouvent. Ainsi, là où les enseignants relèvent des fautes perceptives, Bruno Bettelheim voit des erreurs qui renvoient au sens et témoignent d'une difficulté psychique de l'enfant face au contenu du texte. On sait combien les enfants croient encore à cet âge au pouvoir magique des mots, à leur caractère dangereux ou pas, et combien le mot est encore peu séparé de la chose qu'il signifie. Il faut aider l'enfant à traiter le mot comme une représentation, et donc lui proposer de s'arrêter sur la signification, sur ce qu'il en a pensé ou ressenti pour corriger les fautes de lecture dites « fautes perceptives ».

Le livre de Bruno Bettelheim se termine sur un aperçu comparatif des manuels de lecture utilisés dans différents pays européens : Autriche, Suisse, France, Pologne, Russie. Il lui apparaît que les contenus de ces différents manuels sont plus respectueux de la personnalité toute entière du lecteur, proposant des histoires en rapport avec les intérêts de l'enfant et avec ceux de la société à laquelle ils appartiennent. Le travail et l'apprentissage de la lecture y sont valorisés comme expérience qui élargit le champ des connaissances et développe l'imagination.

On peut regretter que cet ouvrage ne fasse aucune allusion à toutes les recherches méthodologiques et épistémologiques conduites par des pédagogues, psychologues et linguistes, ces dernières années, qui ont ouvert des perspectives nouvelles à tous ceux qui s'intéressent à l'apprentissage de la lecture et à ses dysfonctionnements, alexie, dyslexie, etc.

Même si on partage la conviction de Bruno Bettelheim, à savoir que la lecture est une activité privilégiée dans laquelle le jeune enfant va projeter sa problématique consciente et inconsciente, ses troubles de maturité, sa difficulté à renoncer à un monde pulsionnel pour se soumettre aux exigences de la réalité et accéder au monde symbolique, l'auteur n'échappe pas à la tentation réductrice qu'il dénonce dans son livre.

Les difficultés d'apprentissage de la lecture ne peuvent se réduire ni à la bêtise des contenus proposés, ni à l'ignorance des maîtres en matière de psychologie de l'enfant ; apprendre à lire est une entreprise difficile, une aventure qui transforme chacun. Un des objectifs de l'école est certes de supprimer les illettrés. Contribue-t-elle à former des lettrés ?

**« On learning  
to read »  
de Bruno  
Bettelheim  
et Karen Zélan  
paru en 1981  
aux USA  
traduit  
en français  
par Théo  
Carlier chez  
Robert Laffont  
sous le titre  
« La lecture  
et l'enfant »**

*Marie-Antoinette Descargues*  
psychanalyste

# NOTES DE LECTURE

## *La documentation selon Freinet*

**M**ichel Barré, rédacteur en chef des fameuses *Bibliothèques de travail*, est au cœur du Mouvement Freinet. Avec *L'aventure documentaire*, il nous propose une étude globale de toutes les questions posées par la recherche documentaire et les enfants. Dans ce tableau très complet, il situe bien sûr la production des *BT*.

Comme tâche de départ Michel Barré se fixe de régler son compte au manuel scolaire, de l'exclure du champ documentaire en tant qu'« outil culturel totalitaire », « anti-bibliothèque », « entrave à la formation scientifique ». L'idée n'est pas neuve, mais elle est exprimée ici en quelques pages justes, précises, percutantes. Si la question se pose de donner aux enfants des outils de travail, il convient de trouver des alternatives aux manuels scolaires, élaborées dans le respect des intérêts des jeunes. C'est là que se situe l'entreprise des *BT* qui leur restitue une documentation ouverte pour leurs recherches personnelles. Le problème essentiel est de savoir s'il existe une documentation spécifique pour les enfants et si elle se justifie.

Oui, elle a toujours existé, répond Michel Barré, mais elle n'est pas satisfaisante. (Ici, l'analyse des ouvrages documentaires du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier du *Magasin d'Education et de Récréation*, est un peu mince). Oui, il y a une manière de se faire comprendre des enfants, qui ne passe pas bien sûr par l'infantilisation, mais par le respect de leur mode de questionnement propre, dans un rapport enfant-adulte sans condescendance et visant à faire largement participer les enfants. « Faire largement participer les enfants à l'élaboration d'une documen-



Zachmann/Rusch

tation dont ils seront les utilisateurs relève d'un fonctionnement social où rien n'est octroyé». Une vue politique (au sens large) généreuse qui révèle une passion de l'âge de l'enfance, trouvant parfois dans son expression des accents à la Korczak. Le chapitre III décrit le fantastique travail des « encyclopédistes aux pieds-nus » concepteurs et réalisateurs des *BT*.

Avant d'aborder les problèmes propres à chaque discipline (en particulier en histoire et en sciences), Michel Barré décrit ce qu'il estime être le champ documentaire : des visites de musées aux personnes vivantes, pour continuer ensuite sur les problèmes propres à l'édition documentaire : lisibilité, image, etc., et aux centres documentaires : classement, utilisation, etc.

Par cette mise en ordre extrêmement claire de toutes les questions que l'on soulève, aussi bien du côté bibliothécaire que du côté enseignant, Michel Barré fournit à chacun un outil de travail dont l'absence se faisait sentir. Très utile pour les rencontres, débats, discussions entre bibliothèques, écoles, BCD..., *L'aventure documentaire* donne à chacun les meilleurs arguments pour enrichir la discussion. Il rejoint les bibliothécaires dans leur respect des intérêts et des recherches personnelles des enfants, qui nous est cher ; il indique aux enseignants comment intégrer la recherche documentaire à leur pratique pédagogique. *L'aventure documentaire* arrive à point. Nous serons nombreux à l'avoir toujours sous la main...

Annie Pissard

**Michel Barré :**  
***L'aventure***  
***documentaire***  
***(Pédagogie***  
***Freinet)***  
**Casterman,**  
**1983,**  
**Collection E 3**

